

Correction

1. Résumez le mythe d'Œdipe en quelques lignes.

/2

Avant la naissance d'Œdipe, Jocaste et Laïos, couple royal de Thèbes, consulte un oracle qui leur prédit que leur enfant tuera son père et épousera sa mère. Afin d'éviter ce drame, ils abandonnent leur fils sur le mont Cithéron, pieds percés et liés pour l'accrocher à un arbre. Œdipe sera sauvé et secrètement confié à Polybe et Mérope, le couple royal de Corinthe.

Jeune adulte, suite à une accusation, Œdipe consulte un oracle pour savoir si Polybe et Mérope sont bien ses vrais parents. Mais il n'obtient, en guise de réponse, qu'une étrange sentence : il tuera son père et épousera sa mère. Pour éviter cela, il ne retournera pas à Corinthe mais prendra la route de Thèbes. Sur le chemin, il tue Laïos à un carrefour suite à une dispute concernant une priorité de passage. Arrivé à Thèbes, il décide d'affronter le Sphinx, créature dangereuse, moitié femme, moitié fauve.

Le Sphinx dévorait les voyageurs et semait la terreur à Thèbes. Œdipe délivre la ville de son emprise en répondant à l'énigme : « Qu'est-ce qui a 4 pattes le matin, 2 à midi et 3 le soir ? / L'Homme ». Par conséquent, en guise de récompense, il obtient la main de la reine de la ville, Jocaste, et donc le trône de Thèbes. Il remplace l'ancien roi, Laïos, mort de façon mystérieuse...

<https://www.letudiant.fr/boite-a-docs/document/resume-de-l-oeuvre-oedipe.html>

Plus tard, une épidémie de peste sévit dans la ville. L'oracle de Delphes annonce que cette épidémie durera tant que le tueur de Laïos ne se sera pas dénoncé. Œdipe fait alors rechercher le coupable, mais il ne tarde pas à comprendre qu'il est lui-même le meurtrier de son père. Jocaste apprend la nouvelle et met fin à ses jours. Œdipe comprend que leurs enfants, Étéocle, Polynice, Antigone et Ismène sont maudits par l'inceste de leurs parents. De désespoir, Œdipe se crève les yeux avec la broche de son épouse (et mère) Jocaste, et renonce au trône. Il est chassé de Thèbes, erre avec Antigone sa fille, qui lui sert de guide. Il parvient à Colone, lieu de culte où l'on vénère les Érinyes, non loin d'Athènes. C'est là qu'il meurt, après qu'Apollon lui a promis que sa sépulture, resterait un lieu sacré.

<https://fr.vikidia.org/wiki/%C5%92dipe>

2. Précisez quelles sont les principales sources littéraires antiques de ce mythe.

/2

Kinaïthos, *L'Œdipodie*, VII^e siècle av. J.C.

Anonyme, *La Thébaïde*,

Homère, *L'Odyssée*, VIII^e s. av. J.C.

Eschyle, *Laïos*, *Œdipe* et *Les Sept contre Thèbes*, 467 av. J.C.

Sophocle, *Œdipe roi* et *Œdipe à Colone*, vers 425 av. J.C.

3. Expliquez ce que Freud appelle « le complexe d'Œdipe ».

/2

Étape normale dans le développement affectif d'un petit garçon, le complexe d'Œdipe recouvre l'ensemble des pulsions, qui, vers deux, trois ans, conduisent l'enfant à être attiré vers sa mère, en éprouvant de l'hostilité pour son père. D'abord utilisé pour les garçons, il tend aujourd'hui dans le langage courant à être employé pour les deux sexes.

Le complexe d'Œdipe est, entre deux ans et demi et sept ans, le rejet inconscient et normal du parent de même sexe, dû à une projection amoureuse sur le parent de sexe opposé. Cette étape se résout naturellement par l'identification progressive au parent de même sexe.

©<http://www.aufeminin.com/fiche/psycho/f84329le9complexe9d9oedipe.html>

4. Présentez rapidement une réécriture moderne (XXe ou XXIe siècle) de ce mythe. /3

André Gide, Œdipe, 1930-32

Œdipe paraît dans *Commerce* en décembre 1930 puis dans *La Nouvelle Revue Française* en février-mars 1931. Créé par Georges Pitoëff en tournée européenne en décembre 1931 et au Théâtre de l'Avenue le 18 février 1932, le drame en trois actes a conquis trois millions de spectateurs dans les mises en scène de Jean Vilar au Festival d'Avignon (1949) et au Théâtre Marigny (1958).

La pièce s'ouvre sur un monologue d'inspiration personnelle par lequel le héros millénaire se présente au spectateur. De l'étymologie grecque du nom Œdipe, *pièds enflés*, Gide déduit le caractère orgueilleux et la boursoufflure stylistique du personnage moderne. Le premier acte suit l'intrigue d'*Œdipe roi* de Sophocle : l'assassinat impuni de l'ancien roi Laïus est la cause de la peste qui afflige Thèbes ; Œdipe maudit publiquement le meurtrier qu'il ignore être.

Pour la première fois dans la tradition théâtrale, Gide fait entendre, au deuxième acte, des conversations croisées entre les quatre enfants d'Œdipe, espionnés par leur père. Étéocle et Polynice, poète et essayiste tourmentés, ont des pulsions incestueuses vis-à-vis de leurs sœurs tandis que, sous la coupe du prêtre Tirésias, représentant dogmatique de l'Église catholique, la mystique Antigone envisage de devenir vestale. Fier d'avoir vaincu le Sphinx, Œdipe expose à ses fils sa croyance au progrès de l'humanité. Si la pièce est dédiée au marxiste Bernard Groethuysen qui a aidé à sa genèse, le thème humanitaire y est tempéré par l'incarnation ambiguë du peuple, représenté par un Chœur pleutre et versatile.

Le troisième acte rejoint l'intrigue sophocléenne : à la découverte du parricide et de l'inceste commis par Œdipe, succèdent le suicide de Jocaste, l'énucléation volontaire du héros et son départ en exil, guidé par Antigone. Dans le souci de clore le dénouement sur un symbole positif, Gide y introduit une prophétie de Tirésias qui ouvre sur l'avenir glorieux du personnage, tel qu'il est exposé dans *Œdipe à Colone* de Sophocle, avec la mort et l'apothéose à Athènes.

Tandis que la progression dramatique fait passer le personnage éponyme « du bonheur dans l'ignorance, à la connaissance malheureuse » (*Journal*, 10 septembre 1910) et explore le thème de l'aveuglement – métaphorique et littéral –, les allusions culturelles et les autocitations qui émaillent le dialogue théâtral trahissent la présence ironique de l'auteur. Les premiers projets de titre étaient *La Conversion d'Œdipe*, puis *Le Nouvel Œdipe*. Soucieux de souligner l'ancrage autobiographique de sa figure centrale, Gide a ajouté en 1939 à *Et nunc manet in te* une note explicative qui relie le désespoir dans lequel l'a plongé la destruction de leur correspondance par Madeleine au destin du héros mythique : « Je me comparais à Œdipe lorsqu'il découvre soudain le mensonge sur lequel est édifié son bonheur. » (*Journal*, 24 novembre 1918).

[Clara Debard](#)

Jean Cocteau, *La Machine infernale*, 1934 :

La Machine infernale (1934) est une adaptation, très libre, de l'histoire d'Œdipe qui, selon l'oracle de Delphes, devait tuer son père et épouser sa mère. Cocteau fait subir à la tragédie de Sophocle un traitement tout à fait personnel à base de surréalisme, d'ironie et d'anachronismes volontaires. Il marie la poésie à ce drame austère de la fatalité et rénove, de manière éclatante, un mythe, avec tous les dons du virtuose.

<https://www.babelio.com/livres/Cocteau-La-Machine-infernale/3513>

Les personnages essentiels et les grands traits de l'intrigue sont ceux de la tragédie grecque (Sophocle, *Œdipe roi*...). Une "voix", réminiscence du chœur antique, en rappelle d'ailleurs, avant chaque acte, les différentes étapes. Mais au mythe classique se superposent une désacralisation ironique, caractéristique du théâtre moderne, et, surtout, l'imaginaire personnel de Cocteau avec ses thèmes récurrents, son badinage surréaliste, ses figures typiques et ses héros fétiches. La "machine infernale", c'est avant tout la cruauté des dieux, l'impitoyable logique d'un destin contre lequel viennent se briser les illusions ou la naïveté des hommes. Croyant tirer parti de sa chance, de son intelligence ou simplement de son droit au bonheur, Œdipe ne fait qu'accumuler les malheurs qui, justifiant les prédictions pessimistes de l'oracle, le conduisent à sa perte. Parfois proche du vaudeville, tant Cocteau se plaît à rabaisser l'orgueil des héros et la pompe de ses illustres devanciers, *La Machine infernale* se réduit en bien des endroits à un drame familial où le ridicule, l'humour, la dérision concourent à démythifier l'image un peu figée que la légende nous a léguée des Labdacides. Tantôt burlesque, tantôt pathétique, la mythologie de Cocteau met en scène Œdipe sous les traits d'un personnage romanesque, idéaliste, rêveur. Il est condamné à demeurer incompris de ses contemporains. Comme Orphée, il souffre; comme lui, il doit mourir pour que son œuvre puisse accéder à l'éternité. Il offre, à sa manière, un des multiples visages du poète.

B. VALETTE, in « Jean-Pierre de Beaumarchais », Daniel Couty, *Dictionnaire des Œuvres littéraires de langue française*, Bordas, Paris 1994.

Henri Bauchau, *Œdipe sur la route*, 1990 :

Œdipe s'est crevé les yeux après le suicide de sa femme et mère Jocaste. Le roman débute lorsque Œdipe est déjà aveugle, un an après le drame. Accompagné d'Antigone, il part en quête de leur identité. Lors de son chemin il rencontre des hommes et des femmes, qui, comme eux sont à la recherche de leur destin et donnent à l'aveugle le réconfort dont il a besoin.

Le roman traite la quête d'identité des personnages en mêlant les genres littéraires et le roman initiatique. L'originalité de l'auteur vient sans doute de l'Art très présente dans le roman. La voie d'Œdipe est étroitement liée à la danse, au chant, la sculpture, etc. qui jouent le rôle de catharsis. Les batailles ressemblent plus à des chorégraphies, on trouve des clans, comme celui du chant, de la flûte et celui de la danse. Les deux sont incapables de s'entendre.

L'originalité de Bauchau vient aussi de ses personnages plus « lumineux » que ceux de Sophocle. De plus ils sont très humains, capable de comprendre son prochain, ils sont remplis de failles, ils souffrent de faim, de soif, de froid, aiment, haïssent, etc. Des sentiments plutôt rare chez *Œdipe roi* de Sophocle. On assiste aussi à l'évolution de la relation entre Antigone et Œdipe. Une relation entre retenue, tendresse et protection. Le duo père fille, rencontre Clios, qui devient leur compagnon de route, il est d'abord un meurtrier et violeur, mais après une bataille où Œdipe gagne, il devient le guérisseur, l'homme de bon conseil.

<https://reecritureoediperoi.blogspot.com/>

Wajdi Mouawad, *Incendies*, 2004.

Des sept tragédies de Sophocle qui nous sont parvenues, c'est en particulier *Œdipe-Roi* (430 ou 420 avant notre ère) que l'on découvre au cœur de l'écriture d'*Incendies* (2003/2009), le deuxième volet de la tétralogie de Wajdi Mouawad, *Le Sang des promesses*. *Incendies* évoque, sans jamais nommer les pays ni les acteurs historiques du conflit, la guerre du Liban : l'afflux de réfugiés palestiniens, l'invasion du Sud-Liban par l'armée israélienne, le rôle des milices et celui de la résistance à l'invasion, les déplacements de population, les camps, la prison, l'enchaînement d'exactions et de représailles. L'Histoire est narrée à travers celle, fictive, d'une famille. Bien que l'intrigue s'écarte de celle d'Œdipe, elle emprunte plusieurs motifs au mythe : naissance maudite, condamnation et sauvetage clandestin des nourrissons, intervention providentielle d'un berger, enfance et jeunesse loin des parents biologiques, inceste du fils et de la mère, reconnaissance

tardive de l'enfant perdu. Et le motif central de l'aveuglement, comme métaphore de la démesure, signe de la tragédie, est commun aux deux pièces. Surtout, Mouawad reprend à Sophocle une construction singulière, celle de l'enquête sur les faits passés, où l'horreur ne s'accomplit pas sous nos yeux, au présent : c'est à l'histoire de sa révélation que nous assistons. Le présent n'est pas celui des crimes mais de leur récit.

Quoique la trame narrative d'*Incendies* diverge de celle d'*Œdipe-Roi* (l'affrontement du père et du fils, au cœur du mythe œdipien, n'a pas lieu), la réappropriation des motifs d'*Œdipe-Roi* et de la forme de l'enquête saute aux yeux. Or la question de l'appartenance au genre tragique se pose à propos d'*Incendies*. Dans la pièce de Mouawad, la quête des protagonistes trouve sa résolution dans une (re)connaissance apaisée, réconciliée. Point de mutilation, d'exil ni d'autopunition au dénouement de la pièce, contrairement à *Œdipe-Roi*. Et la « pluie torrentielle » par laquelle elle s'achève, métaphore transparente des larmes que spectateurs et personnages sont invités à partager au moins à travers ce signe médiatisé, libère une émotion complexe dans laquelle la gratitude, la joie, l'espérance, le partagent à la pitié.

<https://tropics.univ-reunion.fr/fileadmin/Fichiers/tropics/Numero3/Reecriture/13-Montin-1.pdf>

5. Quel rapport pouvez-vous trouver entre le personnage d'Œdipe (à travers le mythe et le complexe) et la thématique de la recherche de soi ?

/3

=> la quête de soi prend dans le mythe la dimension d'une quête des origines dont on sait qu'elle interroge tous les enfants, avec une acuité particulièrement vive dans le cas des enfants adoptés.

=> dans le cas du complexe tel qu'il a été théorisé par les psychanalystes, le complexe d'Œdipe pose les prémisses du rapport à l'autre sexe (genre ?) et la manière dont il s'est joué dans l'enfance et rejoué dans l'adolescence peut donner des éléments de connaissance de soi, dans le rapport amoureux par exemple.